

vivons, les partis politiques sont inévitables; et qu'il faudra donc les aider à édifier la fortune de ce pays; mais ils estiment aussi que le meilleur moyen de les empêcher d'errer ou de faire du mal, c'est de préparer aujourd'hui des hommes qui demain ne sauront faire que le bien. Et c'est pourquoi les jeunes gens de l'Association catholique essaient de fixer en leur esprit de solides principes, des convictions saines et robustes, et ils s'habituent dès maintenant à placer leur conscience bien au-dessus des partis. Ils seront peut-être demain rouges ou bleus, mais ils ne tarderaient pas à sortir des rangs si seulement ils s'apercevaient qu'on les conduit à des batailles inavouables; ou ils seraient avant et par-dessus tout catholiques et Canadiens-français si l'on voulait autour d'eux s'attaquer à l'Eglise dont ils sont les fils ou à la race dont ils sont la fière incarnation.

“ Ce sont tous ces généreux propos qui étaient sur les lèvres de jeunes, l'autre jour: et ce sont ces idées qui remplissaient leurs discours. C'est ce programme qu'ont tour à tour tracé et défini les camarades Méta, er, Dumas, Bouchard, Savard, Bernier et Légaré, quand ils ont répondu au toast que Loyola portait aux cercles. Et c'est pour quoi, il y avait tant d'ardeur dans leurs paroles, tant de flamme dans leurs regards, et tant de générosité dans leurs gestes. Les sceptiques, les endormis ou les endormeurs peuvent bien dire: à quoi bon tant de discours, et tant de juvéniles démonstrations? Et pourquoi ces jeunes veulent-ils faire autrement que n'ont fait les vieux?—Ceux-là ignorent combien il importe de proclamer à vingt ans, en face de camarades qui écoutent et qui applaudissent, les généreuses résolutions qui seront la lumière et la force de la vie; et ils oublient que l'association, sous les formes multiples auxquelles elle se peut ajuster, est le levier tout puissant qu'il ne faut pas laisser au seul esprit du mal.

Que nos jeunes québécois s'associent donc; qu'ils se groupent et qu'ils travaillent! Là est le secret de la toute puissance de leur action et de la dignité de leur vie.

BENJ. DES ANGES.”